

Élections municipales : 10 maires

À l'occasion des élections municipales, *Maires de France* a interrogé dix maires sur leur mandat : pourquoi ils se représentent ou pas, leurs meilleurs et pires souvenirs, leurs conseils aux nouveaux élus...

À la veille des élections municipales, nous sommes allés à la rencontre de dix maires pour sonder leur état d'esprit. Qu'ils se représentent ou pas, tous disent leur passion pour ce mandat, sans en dissimuler les difficultés : les pressions des administrés, leur individualisme parfois, le manque de reconnaissance, les coups durs, le

poids des responsabilités et des contraintes administratives. « *Il faut se faire une carapace* », conseille même l'une d'entre elles. Mais ils évoquent aussi volontiers le plaisir de porter des projets, d'améliorer le cadre de vie de leurs concitoyens et de contribuer au lien social dans leur commune. Et la richesse des relations humaines.

Qu'ils terminent leur premier ou leur quatrième mandat, ces hommes et femmes de terrain conseillent aux futurs nouveaux maires d'être persévérants et pugnaces, travailleurs et honnêtes, et de toujours rester à l'écoute de leur conseil municipal et de leurs administrés. Sans oublier de savoir laisser du temps au temps. ■

1. Vous représentez-vous aux élections municipales ?



Marie-Christine Bousquet.

Oui car je suis passionnée par ce que je fais. Et j'ai commencé beaucoup de réalisations qui ne sont pas achevées car un mandat c'est court : une maison de la petite enfance, la réhabilitation de la maison de retraite, la requalification de quartiers, etc. J'ai donc envie de poursuivre au moins sur un mandat pour voir aboutir ce que j'ai commencé.



Véronique Chauvet.

Oui, je me représente pour un deuxième mandat. Sans doute d'abord par intérêt pour la chose commune, tout simplement. Et aussi parce que j'ai envie de parfaire et d'aller au bout de ce que nous avons commencé. Notamment nos projets d'assainissement collectif. Nous avons réalisé à peu près les trois quarts du zonage, il reste deux hameaux à raccorder.



Armelle Desjoyaux.

Je me représente. Mais pour une seule fois ! Un seul mandat, c'est trop court pour tout réaliser, d'autant qu'il faut un temps d'adaptation à ses nouvelles fonctions. Tous les projets que j'ai prévus ne sont pas terminés, je veux donc continuer à les faire évoluer. J'arrêterai après. D'autant que mon travail est

prenant, je suis infirmière dans un centre hospitalier, avec des journées de 12 heures deux ou trois jours par semaine. J'enchaîne tout..., cela fait des grandes semaines sans aucun jour de repos. C'est pour cela que j'ai envie d'arrêter ensuite, parce que tout simplement il faut prendre le temps de vivre aussi.



Anne-Marie Duchemin.

Lors de mes vœux, j'avais annoncé que je ne me représenterai pas. Mais les travaux d'extension de la mairie ne sont pas terminés, et ils nous causent des soucis. Je me suis donc mise sur la liste mais pour être adjointe et je quitterai le conseil dès que les travaux seront terminés.



Joël Labbé.

J'ai fait trois mandats comme conseiller municipal, puis trois mandats comme maire. Maire pendant 19 ans, je pense que c'est suffisant. Au-delà, ce n'est pas souhaitable.



Huguette Layet.

Je me représente car j'ai le sentiment d'un travail inachevé. Je ne pense pas être indispensable mais j'ai des projets qui ne sont pas terminés, dont la réalisation de parkings – car il y a de plus en plus de voitures – et d'un hôtel.



Marcelin Nadeau.

Oui, je me représente pour un deuxième mandat. Dès le départ, j'ai dit que mon projet était calibré pour 12 ans, et je n'ai fait que la moitié du parcours. Il faut donc continuer, compte tenu de l'ampleur des actions à mener.



Roger Perrin.

Je ne me représente pas. J'ai fait trois mandats en tant que maire plus un comme adjoint, et j'arrête avec un très grand soulagement. J'éprouve une profonde lassitude pour la fonction. Je suis fatigué d'être maire, d'être sollicité voire harcelé au quotidien pour de multiples petits problèmes qui parasitent ma fonction. Ils ne manquent pas dans une commune rurale très vaste (3 500 hectares, une centaine de petits hameaux) : affaires de voisinage, arbre abîmé, chemin pas entretenu, chien perdu, vache égarée, cloche qui dérange les voisins... Une vraie litanie, et c'est de pire en pire ! J'en arrive à ne plus répondre au téléphone quand je suis chez moi.

Il y a aussi l'aspect administratif, de plus en plus complexe : on nous demande de plus en plus, on nous implique dans les PLU, les lois sur l'eau, Natura 2000... Cela n'arrête pas ! Nous sommes submergés et il faut être partout car je n'ai pas de services techniques.

parlent de leur mandat



Marie-Christine Bousquet

Maire de Lodève
(Hérault, 7 871 habitants)



Véronique Chauvet

Maire de Saint-Auban-sur-l'Ouvèze
(Drôme, 221 habitants)



Armelle Desjoyaux

Maire de Cuzieu
(Loire, 1 527 habitants)



Anne-Marie Duchemin

Maire de Mœuvres
(Nord, 438 habitants)



Joël Labbé

Maire de Saint-Nolff
(Morbihan, 3 828 habitants)



Huguette Layet

Maire de Castellar
(Alpes-Maritimes, 993 habitants)



Marcelin Nadeau

Maire du Prêcheur
(Martinique, 1 688 habitants)



Roger Perrin

Maire de Saint-Pardoux
(Deux-Sèvres, 1 623 habitants)



Jean-Marc Puchois

Maire de Lampaul-Guimiliau
(Finistère, 2 112 habitants)



Lise Roseleur

Maire de Chambley-Bussièrès
(Meurthe-et-Moselle, 655 habitants)



Jean-Marc Puchois. Oui. C'est un cas un peu particulier, avec tout ce que j'avais dans la tête dans la fin de mandat [la fermeture de l'usine Gad, poumon économique du village, NDLR]. Je n'ai pas l'habitude de quitter le bateau en pleine tempête, et c'est le rôle du maire de maintenir le bateau à flot ! Tous les mardis, je vais rencontrer les ex-salariés de Gad pour faire le point sur leur situation personnelle, leur reclassement. Tous les mois, je copréside le comité de suivi mis en place par le sous-préfet de Morlaix, et je participe aussi à la commission de restructuration et de revitalisation du site.



Lise Roseleur. Je me représente car pas mal de projets ont démarré et je voudrais les voir aboutir. De plus, d'autres projets se sont greffés et j'aimerais bien les concrétiser. On essaye toujours d'avoir des projets d'avance. ■

2. Quel est le meilleur souvenir de votre mandat ?



Marie-Christine Bousquet. C'est lorsque j'ai annoncé en même temps la réhabilitation de la maison de retraite et la création d'une maison de la petite enfance sur le même terrain. La maison de retraite était assez délabrée, donc cela a apporté beaucoup de bonheur aux personnes âgées et ça a fait également très plaisir au personnel, et la crèche apportait de la gaieté, bref cela a été un moment assez fort car c'était un projet qui fédérait.



Véronique Chauvet. Ce dont je suis le plus fière, c'est d'avoir réussi à réaliser tout ce qui était dans notre programme : l'assainissement collectif, mais

aussi l'embellissement et la mise en sécurité du village, en réaménageant la traversée de la route départementale. En un mandat, nous avons réussi à réaliser un certain nombre d'investissements assez importants pour une commune de 200 habitants. Et surtout, avec le syndicat intercommunal, nous avons réussi à construire une école de trois classes. L'école a été inaugurée en janvier dernier, et la cantine à l'automne... Ce n'est pas rien !



Armelle Desjoyaux. Le point le plus positif est d'avoir eu un conseil municipal très ouvert, avec lequel je pouvais discuter de tout, et pas une opposition fermée ou de mauvaise foi. Je suis

contente de pouvoir avoir ce dialogue avec tout le monde, malgré les désaccords. Je suis également fière, tout simplement, d'avoir engagé tous les projets que j'avais prévus.



Anne-Marie Duchemin. Mon meilleur souvenir, c'est ma première élection. J'étais institutrice dans le village depuis 14 ans et on est venu me chercher pour figurer sur la liste. La tête de liste n'a pas été élue, ni l'ancien maire, et c'est comme ça que je suis devenue maire.



Joël Labbé. L'année 1997 – deux ans après mon élection en 1995. Cela a été une année faste, où nous avons réussi à organiser un grand festival de musique, où est venu le groupe Noir Désir, et où nous avons intégré le réseau des Communes du monde. Cela a représenté un moment fondateur de l'action de la commune, deux événements très forts.

Sinon, les plus beaux moments sont pour moi les cérémonies de mariage. J'organise de véritables cérémonies, je ne veux pas que ce soit juste une formalité administrative.



Huguette Layet. C'est la réalisation de projets achevés : la restructuration de la place de la mairie, la création d'un café. Et aussi le contact avec les gens qui vous remercient et qui sont là quand on a besoin d'eux.



Marcelin Nadeau. Ce dont je suis le plus heureux, c'est d'avoir organisé un grand festival de musique. C'est important pour nous, parce que c'est un véritable levier de développement local.



Roger Perrin. J'ai beaucoup aimé ces moments où j'arrivais à oublier que j'étais maire. Je n'ai jamais passé un 14 juillet lambda, sans que chacun ne me parle de ses petits soucis.

Alors j'ai beaucoup aimé venir au Congrès des maires, à Paris : là je n'étais pas connu, je me baladais dans un anonymat total, j'écoutais les débats, et en même temps j'étais reconnu comme maire.



Jean-Marc Puchois. Il y en a plusieurs. Lorsqu'un enfant a disparu sur la commune, nous avons réussi à rassembler 3 500 personnes pour soutenir la famille. Quand j'ai pris le micro devant tous ces gens, je me suis dit : « *On a fait quelque chose de bien.* »



Lise Roseleur. Ma plus grande satisfaction, c'est le début des travaux de notre plus gros projet : l'extension et la réhabilitation de la salle polyvalente. Les travaux ont débuté il y a deux mois, c'est un projet que nous avons préparé pendant tout le mandat. ■

3. Quel est le pire souvenir de votre mandat ?



Marie-Christine Bousquet. Cela remonte au tout début : juste après les élections municipales, alors que je n'étais même pas encore élue maire, j'ai été contactée par le propriétaire d'une clinique de la ville qui m'a annoncé qu'il risquait de devoir la fermer. Ce qui s'est produit six mois plus tard, avec la suppression de 45 emplois et un gros problème de permanence des soins.



Véronique Chauvet. C'est peut-être l'opposition systématique d'une partie de la population sur certains projets. Parfois, les gens ne se rendent pas compte que le maire n'a pas tous les pouvoirs, qu'il y a des circonstances qu'il ne maîtrise pas, et que l'intérêt collectif peut diverger de l'intérêt particulier, qu'il faut savoir faire des concessions. Dès qu'on s'attaque à des choses collectives, chacun reste sur son quant à soi et c'est dur de faire bouger les choses, même si on est là aussi pour faire de la pédagogie.



Armelle Desjoyaux. Le plus dur, c'est quand il arrive des drames et qu'il faut aller avvertir les familles. Il faut trouver les mots, on n'y arrive pas toujours parce qu'on ne connaît pas forcément les familles.



Anne-Marie Duchemin. C'est en ce moment, avec les travaux de réfection de la mairie qui nous causent de gros soucis. Nous avons aussi eu de gros problèmes, il y a quelques années, avec la création d'un nouveau cimetière dont certains caveaux se sont remplis d'eau.



Joël Labbé. Les annonces de décès aux familles, bien sûr. En particulier les annonces d'accidents de jeunes ou d'enfants, ou de suicides. C'est ce qu'il y a de pire.



Huguette Layet. Je suis en plein dedans avec les catastrophes naturelles qui ont touché la commune et l'est des Alpes-Maritimes. J'étais à l'instant sur le terrain et il y a de nouveaux problèmes qui se rajoutent à une liste d'énormes travaux à réaliser : des routes emportées par des éboulements, des murs de soutènement à refaire, des grillages de protection... Le mandat dans une petite commune est très difficile.



Marcelin Nadeau. Le plus pénible, c'est d'avoir trouvé en arrivant une situation financière très difficile. Il a fallu négocier avec l'État pour pouvoir mettre en œuvre une stratégie de redressement. Par ailleurs, comme point critique, nous n'avons pas été gâtés par la nature : en 2010, nous avons dû subir un phénomène de coulée de boue assez grave, qui a occasionné de sérieux dégâts au pont qui relie les deux rives de la commune.



Roger Perrin. Je me souviens d'une polémique autour de la fermeture de la boulangerie. Elle avait fermé tout simplement parce que les boulangers étaient incompétents, la clientèle s'en était détournée. Et c'est difficile de préserver les commerces de proximité en milieu rural. Mais on nous a fait un terrible procès d'intention, on nous a reproché de n'avoir rien fait. Une poignée

de personnes extrêmement actives est allée jusqu'à la télévision pour me mettre en cause ! À les entendre, il aurait fallu que la mairie rachète la boulangerie, paye le boulanger...



Jean-Marc Puchois. C'est la fermeture de Gad. Je me revois sur un parking avec mon écharpe et avec le délégué syndical, Olivier Le Bras, le 11 octobre 2013. On avait refusé de prendre le bus pour aller au tribunal à Rennes, on savait que les jeux étaient faits. J'ai appris la nouvelle par téléphone. Sur le parking, tout le monde brandissait des petites croix faites de bouts de bois. Pour

nous, c'était plus qu'une entreprise qui fermait, c'était 60 ans de vie à Lampaul, la commune a perdu un morceau d'elle-même. Il y a aussi la perte de deux adjoints (sur cinq) pendant mon mandat, qui sont morts de cancer.



Lise Roseleur. Je n'ai pas de pire souvenir, j'adore ce que je fais, ma fonction, être au service de la population. Ce n'est pas tous les jours facile mais j'aime bien... Alors mon pire souvenir, ce serait peut-être la saisie d'un élevage illégal d'animaux, avec la découverte de la maltraitance dont ils étaient victimes. ■



Huguette Layet. Pour être maire d'une petite commune comme la mienne, il faut beaucoup de courage et de patience, et ne surtout pas baisser les bras. Le mandat, c'est se dévouer corps et âme sans attendre de reconnaissance ou de remerciements. Il faut se contenter de la satisfaction du travail accompli.



Marcelin Nadeau. Mon conseil ? Rester pragmatique par rapport aux objectifs et aux projets : il y a un processus de maturation des projets qui demande un certain temps et beaucoup de patience, parce que rien n'est évident – même lorsque l'on a trouvé les financements. Il faut donc toujours garder la tête froide et toute sa sérénité... ce qui n'a rien d'évident.



Roger Perrin. Prenez du recul par rapport à tous les incidents du quotidien, aux sollicitations qui parasitent la fonction de maire. Sur un territoire rural, le maire doit être un VRP de sa commune : elle est comme un produit à placer auprès de ses partenaires, des organismes payeurs, du conseil général, régional, de l'État ou de l'intercommunalité.



Jean-Marc Puchois. Je leur conseille de toujours être vrai, de travailler avec le cœur, les tripes, de ne pas s'amuser à faire de la politique. Un maire est là pour écouter les gens, être proche d'eux et les aider, même si ça signifie parfois s'en prendre plein la gueule.

Je leur conseille aussi de ne pas prendre la grosse tête. Avant d'être un maire on est un homme, et la crise que j'ai connue est avant tout une histoire humaine. Il faut rester humain et proche du terrain.



Lise Roseleur. Il faut de la patience, de l'optimisme, ne surtout pas baisser les bras car il y a toujours des solutions à tous les problèmes.

4. Quels conseils donneriez-vous aux nouveaux maires ?



Marie-Christine Bousquet. D'abord, je crois beaucoup à la valeur du travail et des relations humaines : il faut beaucoup de persévérance, rester à l'écoute, ne pas perdre de vue les administrés pendant tout le mandat, garder toujours le contact même si on est submergé par beaucoup d'autres choses. Il faut aussi se blinder un peu, se faire une carapace car les gens veulent des solutions dans le quart d'heure et il y a énormément de pressions auxquelles il faut savoir résister. Quand on est maire, on est très exposé, on est presque responsable du temps qu'il fait.



Armelle Desjoyaux. Prendre le temps de réfléchir avant de monter un projet, ne pas partir tête baissée, être bien entouré, ne pas décider seul. Il faut discuter avec les élus, avec la population aussi. Ensuite, je leur conseillerais de prendre du temps personnel pour apprendre, aller à la pêche aux informations, s'investir.



Véronique Chauvet. Je leur dirai d'être convaincus de ce qu'ils font et de ce qu'ils veulent. Le doute est souvent présent dans un mandat de maire. Mais il faut savoir se confronter, présenter et convaincre de ses idées face à des gens diffé-

rents... Il faut être convaincu des buts à atteindre, et de sa vision de l'intérêt collectif. Il faut faire face à beaucoup d'oppositions, quand on est maire, qui s'appuient souvent sur des problèmes individuels, pas collectifs. Il faut donc avoir une vision très claire de ce qu'on veut, être convaincus et avoir de la pugnacité.



Anne-Marie Duchemin. Tout d'abord, à une personne qui n'a jamais été conseillère municipale ou adjointe, je conseillerais de ne surtout pas devenir maire d'une petite commune : on ne se lance pas sur l'autoroute sans permis de conduire. Ensuite, il faut une carapace. C'est une fonction très enrichissante mais il y a plus de charges que d'honneurs. Un maire est responsable de tout ce qui ne va pas, et on voit toujours ce qu'il ne fait pas. Enfin, il faut être disponible et foncièrement honnête.



Joël Labbé. Celle qui me succède pour briguer le prochain mandat est une de mes adjointes, elle a 33 ans, j'ai souhaité lui donner des responsabilités alors qu'elle n'avait que 27 ans – car je percevais ses grandes qualités. Pour moi, il est important que ce soit une femme et une personne jeune. Mon conseil ? Qu'elle reste comme elle est. C'est quelqu'un de simple et de spontané... qu'elle ne change rien !

Propos recueillis par **Antoine BLOUET**, **Emmanuel GUILLEMAIN D'ECHON** et **Franck LEMARC**